



SAUF LE
RESPECT
QUE JE VOUS DOIS

Le Bureau présente

OLIVIER GOURMET
JULIE DEPARDIEU

DOMINIQUE BLANC
MARION COTILLARD

SAUF LE
RESPECT
QUE JE VOUS DOIS

un film de **FABIENNE GODET**
écrit par **FABIENNE GODET** et **FRANCK VASSAL**

FRANCE - 2005 - 1H30 - COULEURS - 35 MM - DOLBY SRD

SORTIE NATIONALE

LE 15 FEVRIER 2006

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci et Tony Arnoux
6 place de la Madeleine, Paris 8
Tel : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

PARTENARIAT HORS MÉDIA

Marion Tharaud
Marion.tharaud@hautetcourt.com

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 24/63
Fax : 01 55 31 27 26

UNE DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28

PARTENARIAT MÉDIA

Hugues Charbonneau
Hugues.charbonneau@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com





SYNOPSIS

A 40 ans, François a tout pour être heureux, une famille, un travail, des amis...

Mais un tragique évènement au sein de son entreprise va remettre en question les principes qui régissaient sa vie. François saura-t-il se réveiller et refuser ce qu'il juge maintenant intolérable ?



ENTRETIEN AVEC FABIENNE GODET

Avant d'être cinéaste, vous étiez psychologue...

Parallèlement à des études de psychologie, j'ai fait du théâtre. Puis j'ai eu l'opportunité de participer à un court-métrage et c'est sans doute de là que m'est venue l'envie de raconter des histoires. Mon diplôme de psy en poche, je suis partie faire une licence de cinéma tout en travaillant à mi-temps dans un organisme de formation santé. Mon travail de psy me passionnait, mais j'avais aussi très envie d'aller voir du côté du cinéma... J'ai donc réalisé et autofinancé un premier court-métrage. La rencontre avec mon producteur Bertrand Faivre a été déterminante et j'ai réalisé trois autres films dont LA TENTATION DE L'INNOCENCE (un moyen-métrage). Je tournais pendant mes vacances puisque le reste du temps je bossais à l'hôpital.

SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS... s'inspire de votre propre expérience professionnelle...

Je travaillais sur l'accompagnement des mourants, et juste un an avant que je décide de quitter la boîte qui m'employait, notre directrice a été licenciée et remplacée par ce qu'on appelle « un nettoyeur » : il est arrivé en octobre, et en décembre il y avait déjà deux personnes licenciées, puis, très rapidement, ça a été tout le personnel permanent qui a été écarté. Fautes lourdes, dépressions, licenciements abusifs... En mettant la pression, leur objectif était de nous virer à coût zéro. Peu de temps après, j'ai commencé à travailler sur ce projet de film avec mon co-scénariste Franck VASSAL, philosophe de formation, qui avait vécu la même chose que moi puisqu'il était le deuxième sur la liste des licenciements. En écrivant, nous savions qu'il était essentiel pour nous de prendre du recul par rapport à ce que nous avions vécu. On a ressenti le besoin d'insuffler de la fiction, d'imaginer des cadres, des lumières, d'emmener le récit du côté du polar... Il ne s'agissait pas de raconter fidèlement ce qui s'était passé mais de rendre compte d'un certain nombre de questions que nous nous étions posées à cette

époque : pourquoi, et surtout comment faisons-nous pour accepter l'inacceptable, encore et encore, y compris sur des petites choses de la vie quotidienne ? De quels arrangements sommes-nous capables pour tolérer ce que nous jugeons moralement intolérable ? Qu'est-ce qui fait qu'à un moment, un individu se soumet librement à quelqu'un qu'il ne respecte même pas ? Avec en filigrane une autre question : et si la normalité était du côté de celui qui se rebelle ?

Se rebeller, c'est ce que fait François (Olivier GOURMET) dans votre film...

L'histoire de François est celle d'un homme qui se réveille et qui choisit de dire non. Non à une violence psychologique invisible à laquelle il a été soumis. Son réveil est d'autant plus brutal et violent qu'il est tardif. Ce qui déclenche sa prise de conscience, c'est le suicide de son ami, passé sous silence par l'entreprise. Et François réagit autant à cette indifférence qu'à la mort elle-même. Si l'on imagine assez bien à la fin du film qu'il sera jugé pour ses actes, qui sera inquiété pour avoir poussé un homme au suicide ? La violence morale ne laisse pas de traces, pas de preuves...

Vous mettez en scène le suicide de Simon de façon très violente...

Nous avons voulu, avec mon co-scénariste, que ce soit ainsi : choquant, parce que le suicide est un acte que l'on passe trop souvent sous silence, ou comme dans le film, dont on parle comme d'un simple accident. Le suicide de Simon agit par ailleurs comme un vrai détonateur. Montrer cela sans ellipse, sans chercher à l'atténuer, permet de comprendre pourquoi François, à son tour, devient, soudain, extrêmement violent. Il y a aussi le fait que Simon se suicide sur son lieu de travail : son geste s'adresse à la direction, à ses collègues...

Simon aurait pu se révolter ?

Malgré ses apparences « grande gueule », Simon reste néanmoins très vulnérable. C'est quelqu'un de fier, d'une intégrité absolue envers lui-même et les autres. Lorsqu'il se rend compte que son patron lui a tendu un piège, lui qui se targuait de ne pas être dupe des manipulations de la direction, son orgueil en prend un coup. C'est le fait d'avoir été ébranlé dans son amour-propre et d'être totalement impuissant à prouver son innocence qui conduisent Simon à ce geste ultime. Même s'il est difficile de rendre compte des raisons qui poussent quelqu'un à se suicider, c'est sur cette base que le personnage de Simon a été construit. Certes c'est un personnage fictif, mais inspiré d'une femme qui, pour des raisons identiques, s'est suicidée en s'enfermant dans sa voiture avec des bonbonnes de gaz.

D'un point de vue formel, le film commence de façon surprenante...

Le début du film constitue « le point de rupture » du récit, c'est le moment où François ne peut plus s'arranger avec cette réalité du travail qu'il a pourtant cautionnée pendant des années. La structure du scénario a connu différentes versions, qui, au départ, allaient plus loin dans la déconstruction, mais il y avait toujours ce principe : commencer au « point de rupture ». C'était pour moi une certitude. Attaquer par l'instant même où tout bascule pour pouvoir répondre à la question : que s'est-il passé pour que François en arrive là ?

Cette « déconstruction » vous paraissait évidente ?

C'est sans doute parce que j'ai une formation de psy et que c'est une discipline où l'on aborde toujours une personne par bribes et pas d'un seul tenant. Pour m'approcher du personnage de François, il me fallait faire de même, par touches successives.

La journaliste, interprétée par Julie DEPARDEU, cherche en tâtonnant...

C'est elle qui la première dénonce le licenciement de Simon. Elle enquête et petit à petit, cela lui permet de comprendre la violence de François. La tribune qu'elle ouvre et la force du combat qu'elle mène permettent au récit de dépasser son simple statut de fait divers. Ce n'est pas un hasard si c'est à elle que François remet la pièce d'un jeu d'échec, le fou. Il pressent qu'elle est de son côté. Elle seule peut être dépositaire de sa parole. Pendant l'écriture, j'ai effectué un stage de trois mois à la P.J. de Versailles, à la criminelle. Par moments, je me disais que les personnes en face de moi, de l'autre côté de la loi, ne m'étaient pas étrangères. Ça aurait pu être moi, un « moi » qui aurait basculé. C'est dans cet esprit que je voulais que l'on s'approche de la violence de François, sans pour autant la légitimer : en la comprenant, en s'identifiant à lui, en éprouvant en même temps que lui ce basculement dans une révolte qu'il ne contrôle plus. C'est ce qui arrive à cette journaliste : elle entre en résonance affective avec le sujet de son enquête et devient un relais pour que la souffrance de François, qui est à l'origine de sa violence, soit entendue.

François ne pouvait-il pas donner cette pièce d'échec à sa femme, Clémence (Dominique BLANC) ?

C'est peut-être trop tôt pour François. Il n'est pas encore capable de mesurer le chemin que sa femme a parcouru et cette force tranquille qu'elle porte en elle, malgré ses erreurs et ses maladresses. Quoi qu'elle fasse, elle appartient au passé. Pour se reconstruire, on a parfois besoin de quitter momentanément ceux qui ont été le témoin de ce que l'on a vécu et que l'on tente précisément d'oublier. Et pourtant Clémence est de celles qui sont capables de dire « ce que tu as fait, je l'assume »... Ce n'est pas rien !



Un personnage très intrigant du film, c'est celui qu'incarne Marion COTILLARD...

Lisa s'inspire de deux ou trois personnes que j'adore, qui me sont proches, des gens profondément vivants et libres parce qu'ils se savent mortels; non pas de façon intellectuelle mais viscérale. Ils ont l'énergie de ceux qui savent que le temps est compté et qui n'en font pas toute une histoire. Ce qui importe, pour eux, c'est de mener une vie « vivante » et ils refuseront toujours de se laisser enfermer dans quoi que ce soit. Dans ce sens, Lisa est le complémentaire indispensable de François. Lui, est resté longtemps prisonnier de sa peur. Elle, à l'inverse, fonce tête baissée. Elle n'a peur de rien : ni des autres, ni de la vie, ni de se faire mal, ni de tout ce qui empêche les autres d'avancer. On suppose qu'elle a vécu des choses dures et qu'elle a dû abandonner une certaine innocence pour survivre. Mais ça ne l'empêche pas de sourire. J'aime bien ce genre de personnes, un peu en marge, parce que je crois qu'elles détiennent une vérité. Elles ont un point de vue privilégié sur le monde. Dans ce sens, Lisa représente une façon de vivre qui est à l'opposé de celle de François et leurs routes se croisent au bon moment. François n'aurait jamais prêté attention à elle dans d'autres circonstances.

Elle va lui permettre d'entrevoir un autre chemin possible...

Tout à fait. Le parcours de François est celui d'un homme qui se rend compte de son aliénation, et s'en défait. Au début du film, il est libre de ses mouvements mais aliéné dans sa tête. A la fin, ce sera l'inverse. Mais pour accéder à cette liberté intérieure, il aura fallu qu'il apprenne à se débarrasser de la peur. Là est sans doute le véritable sujet du film. C'est quelque part l'histoire d'une renaissance. C'est aussi celle d'une réconciliation avec soi-même...

Et avec son fils ?

Oui. Il est le témoin silencieux de ce drame. Il pose par ailleurs la question de la transmission. On nous rabâche les oreilles sur ce qu'il faut faire ou plutôt ne pas faire pour dresser nos enfants à obéir, pour qu'ils deviennent de bons petits soldats, soumis, propres et polis. On nous parle assez peu des valeurs à transmettre. La présence de cet enfant me permet de prolonger mes questions sur l'autorité à laquelle la société nous demande sans cesse de nous soumettre et sur l'adaptation qu'on exige de nous en permanence, dans le cadre du travail comme ailleurs.

La lettre que François écrit à son fils est celle d'un père qui souhaite que son enfant réussisse sa vie et non dans la vie. Ça peut paraître banal, mais pour moi, c'est essentiel.

En dehors des quelques ponctuations musicales, le choix des trois morceaux principaux semble suivre cette évolution psychologique et philosophique de François...

Je tenais absolument pour chacun de ces moments aux voix... Comme un contrepoint au silence de François. Le premier morceau que l'on entend se situe au moment où il découvre le corps de son ami et pour cet instant je voulais que ce soit comme un cri, celui précisément que François ne parvient pas à sortir. Le deuxième morceau se situe au moment où, désespéré, il commence à se foutre à poil sur la voie ferrée et là il s'agissait plutôt de retrouver le type d'émotion que l'on ressent en écoutant ces chants endeuillés... Comme une lamentation qui n'en finit pas. Le troisième, celui de la fin, est un chant plus spirituel, plus aérien qui reflète l'état de détachement auquel François a accédé.



Comment travaille-t-on avec tous ces acteurs confirmés quand on réalise son premier long-métrage ?

En leur faisant confiance... Ce n'est pas très difficile, j'ai quand même la chance d'avoir des Rolls Royce ! Et puis on s'est choisi mutuellement, à partir d'une rencontre. Pour les acteurs, comme pour les techniciens, j'ai privilégié la personne humaine. Si je suis capable de passer plus de trois heures avec chacun sans parler de cinéma, pour moi, c'est gagné parce qu'au final ce qui compte dans la fabrication d'un film c'est autant le résultat que les rencontres que l'on fait et le chemin que l'on parcourt avec les gens. Le tournage d'un film n'est pas pour moi une parenthèse dans ma vie, il en est la continuité et ce moment ne revient pas. Il doit être intense et joyeux.

Je ne crois pas beaucoup d'ailleurs à la « direction » d'acteur. Je crois à l'échange et à la relation qu'on va tisser ensemble pour donner chair au personnage. Au bout d'un certain temps on se connaît suffisamment, on sait vers quoi on peut aller, ce qu'on peut modifier... Tout est libre et prévu à la fois. En fait, je laisse les acteurs faire leur travail... en leur indiquant juste la direction du personnage et l'objectif de chaque scène en une ou deux phrases, quel que soit le rôle. Pour prendre un exemple, je disais à Pascal Elso qui interprète le personnage de Marc, le collègue de François un peu effacé : C'est un personnage « au bord de... », en lutte permanente entre sa conscience et sa peur. C'était une image, mais elle s'est retrouvée dans la mise en scène : à l'écran, ce personnage est souvent situé en bord de cadre. De la même façon, pour la scène où Dominique Blanc se rend à l'hôpital psychiatrique, « terre étrangère pour elle », je lui avais juste donné cette indication : « tu dois entrer dans ce lieu comme une hémophile dans une usine de rasoirs... »

Au delà du polar social, c'est un film militant ?

Je ne me suis jamais posé la question sous cet angle. J'ai été victime et témoin d'une réalité dont beaucoup de gens souffrent dans le travail. Tout comme le personnage de la journaliste, j'ai la chance de pouvoir prendre la parole et de la restituer à ceux qui ne l'ont pas... Le film appartient maintenant aux spectateurs.

On ressent pourtant comme une urgence...

J'ai toujours eu cette sensation très physique de sentir le temps couler dans mes veines. Quand j'accompagnais des mourants, j'arrivais auprès de gens qui parfois me disaient : « voilà, j'ai loupé ma vie, j'aurais dû faire ci, j'aurais voulu faire ça, j'ai pas réussi, j'ai pas pu, ou j'ai pas osé, c'est trop tard... » C'est quelque chose qui m'a toujours bouleversée. Je crois qu'on oublie vite que l'on n'a qu'une vie et qu'il ne faut pas s'en remettre au lendemain.





OLIVIER GOURMET FRANÇOIS

François est un homme qui, toute sa vie, s'est volontairement soumis à un certain nombre de règles sans jamais les remettre en cause. Il ne supporte pas les conflits et possède une capacité extraordinaire à légitimer son « non engagement », c'est-à-dire à se trouver de bonnes raisons de ne pas réagir. Et il lui faudra un événement tragique pour qu'il sorte de cette surdité psychologique et sociale et apprenne à écouter ce qui se passe autour de lui mais aussi en lui.

« J'ai demandé à mes enfants ce que leur évoquait le titre et ma fille m'a répondu quelque chose d'assez sympathique : « sauf le respect que je vous dois », c'est comme « va te faire foutre ! ». Et j'ai dit "oui, c'est ça..." On a beaucoup trop de respect par rapport à certaines choses... Et ce film veut dire « ça suffit ! » C'est un vrai cri de colère... J'aime bien les films où l'on dit « ça suffit », sans prétention, sans donner de leçon, où il y a même un plaisir de divertissement. Après avoir lu le scénario, j'ai dit très vite oui à Fabienne parce qu'il y avait quelque chose de fort qui était dit par rapport au contexte humain et social d'aujourd'hui. J'adore faire des films où les personnages sont des anti-héros, des Monsieur Tout Le Monde qui ont quelque chose de fort et d'important à raconter, maintenant... »

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2005 | SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet
LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau
JE T'AIME TANT de Martial Fougeron
JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat | 1998 | PEUT-ÊTRE de Cédric Klapisch
ROSETTA de Jean-Pierre et Luc Dardenne
LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne |
| 2004 | L'ENFANT de Jean-Pierre et Luc Dardenne
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno Podalydès
LE COUPERET de Costa-Gavras
LA PETITE CHARTREUSE de Jean-Pierre Denis | 1997 | CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau
CANTIQUE DE LA RACAILLE de Vincent Ravalec
TOREROS de Eric Barbier
JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME de Roger Kahane
SOMBRE de Philippe Grandrieux
LE BAL MASQUÉ de Julien Vrebos |
| 2003 | POUR LE PLAISIR de Dominique Derruddere
LES FAUTES D'ORTOGRAPHE de Jean-Jacques Zilbermann
LE PONT DES ARTS de Eugène Green | 1995 | LE HUITIÈME JOUR de Jacquot Van Dormael
LA PROMESSE de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Bayard d'Or du Meilleur Acteur au Festival International du Film Francophone de Namur 1996 |
| 2002 | TROUBLE de Harry Cleven
LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno Podalydès
LES MAINS VIDES de Marc Recha | | |
| 2001 | LE TEMPS DU LOUP de Michael Haneke
QUAND LA MER MONTE de Yolande Moreau
PEAU D'ANGE de Vincent Perez
LE FILS de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Prix d'interprétation au festival de Cannes 2002
UN MOMENT DE BONHEUR de Antoine Santana
UNE PART DU CIEL de Bénédicte Liénard
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera | | |
| 2000 | SUR MES LÈVRES de Jacques Audiard
LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier
MERCREDI FOLLE JOURNÉE de Pascal Thomas | | |
| 1999 | SAUVE MOI de Christian Vincent
DE L'HISTOIRE ANCIENNE de Orso Miret
PRINCESSES de Sylvie Verheyde
NADIA ET LES HIPPOPOTAMES de Dominique Cabrera | | |





DOMINIQUE BLANC CLEMENCE

Clémence est « une héroïne très discrète » au courage invisible, celui dont manque cruellement beaucoup de personnages dans l'histoire. De fait, c'est quelqu'un qui possède une grande force. Si au départ elle ne comprend pas ce qui lui arrive, elle va progressivement assumer et défendre son mari envers et contre tout.

« La première fois que j'ai rencontré Fabienne, au bout d'un quart d'heure, on a parlé de la mort, ce qui est une chose qui n'arrive jamais dans la vie courante, et encore moins dans la vie professionnelle, où l'on est plutôt du côté des artifices. J'ai trouvé ça tellement étonnant, que quand je suis rentrée chez moi, je me suis dit que, sûrement, j'allais travailler avec cette femme... Son scénario a achevé de me convaincre. Je suis très sensible aux films qui s'emparent d'une réalité, comme ici l'univers du travail. Et il y avait là des choses que l'on n'a pas montré de cette façon : ces entreprises où les gens, par épuisement et par saturation, par fatigue, détournent la tête et ne veulent pas voir ce qui se passe autour d'eux. Ils se disent « ça ne m'arrivera pas ! ». Dans le film de Fabienne, on aborde cela à travers une fiction où, avec élégance, on entraîne le spectateur dans une situation très actuelle et authentique. »

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2005 SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet
2004 UN FIL À LA PATTE de Michel Deville
2001 CAVALE de Lucas Belvaux
APRÈS LA VIE de Lucas Belvaux
UN COUPLE ÉPATANT de Lucas Belvaux
C'EST LE BOUQUET ! de Jeanne Labrune
PEAU D'ANGE de Vincent Perez
LA PLAGE NOIRE de Michel Piccoli
AVEC TOUT MON AMOUR de Amalia Escrivá
LE PORNOGRAPHE de Bertrand Bonello
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera
2000 STAND-BY de Roch Stephanik
César de la meilleure actrice
1999 LES ACTEURS de Bertrand Blier
LA VOLEUSE DE SAINT-LUBIN de Claire Devers
1998 LA FILLE D'UN SOLDAT NE PLEURE JAMAIS de James Ivory
1997 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chereau
ALORS VOILA de Michel Piccoli
1996 RIMBAUD VERLAINE de Agnieszka Holland
C'EST POUR LA BONNE CAUSE de Jacques Fansten
1994 TRAIN DE NUIT de Michel Piccoli
1993 LA REINE MARGOT de Patrice Chereau
LOIN DES BARBARES de Liria Begeja
FAUT-IL AIMER MATHILDE ? de Edwin Bailly
1992 INDOCHINE de Régis Wargnier
César de la meilleure actrice dans un second rôle
L'ÉCHANGE de Vincent Perez (c.m.)

1991 L'AFFÛT de Yannick Bellon
1990 PLAISIR D'AMOUR de Nelly Kaplan
1989 MILOU EN MAI de Louis Malle
César de la meilleure actrice dans un second rôle
NATALIA de Bernard Cohn
1988 QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet
SAVANNAH (LA BALADE) de Marco Pico
UNE AFFAIRE DE FEMMES de Claude Chabrol
TERRE ÉTRANGÈRE de Luc Bondy
JE SUIS LE SEIGNEUR DU CHÂTEAU de Régis Wargnier
1986 LA FEMME DE MA VIE de Régis Wargnier





JULIE DEPARDIEU

FLORA

Elle est comme un passeur. Par son écoute, elle va permettre à FRANÇOIS, le personnage principal du film, de dire sa vérité. Et par son métier de journaliste, elle va permettre à cette histoire intime d'atteindre des milliers de gens qui peut-être, eux aussi, vont se reconnaître dans ce drame.

« J'ai immédiatement aimé cette histoire très humaine, qui parle des rapports entre les gens, et notamment de la domination dans un milieu social. Bien que Fabienne soit quelqu'un d'extrêmement calme, il y avait en même temps quelque chose de très violent dans son écriture. Je ne savais pas encore que le scénario s'inspirait d'une expérience personnelle. Et je trouvais assez beau cette nécessité que je sentais en elle de faire ce film. Ce désir du réalisateur, c'est ce qui porte une actrice. Moi, c'est ce qui me touche vraiment et me fait avancer. Parce que je n'ai pas l'urgence d'être actrice, mais, après vingt ans d'autisme avancé, j'ai l'urgence d'avoir un rapport à l'autre... C'est un sentiment très personnel, et je suis attirée par les gens comme Fabienne qui ont une urgence... »

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- | | |
|------|--|
| 2005 | SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet
TOI ET MOI de Julie Lopez Curval |
| 2004 | LE PASSAGER de Eric Caravaca
L'ŒIL DE L'AUTRE de John Lvoff
UN FIL A LA PATTE de Michel Deville |
| 2003 | PODIUM de Yann Moix
LE LION VOLATIL de Agnès Varda
ÉROS THÉRAPIE de Danièle Dubroux
BIENVENUE AU GÎTE de Claude Duty
LA PETITE LILI de Claude Miller
César de la meilleure actrice dans un second rôle et meilleur jeune espoir féminin
LE GRAND PLONGEOIR de Tristan Carné
UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES de Jean-Pierre Jeunet |
| 2002 | COMMENT FAIRE UN ENFANT À LIO ? de Rémi Lange
VELOMA de Marie de Laubier
BOLONDOK ÉNEKE de Csaba Bereczki |
| 2000 | DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale Bailly
LES MARCHANDS DE SABLE de Pierre Salvadori |
| 1999 | LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas
IN EXTREMIS de Etienne Faure
30 ANS de Laurent Perrin
LOVE ME de Laetitia Masson
PEUT-ÊTRE de Cédric Klapisch
HLA IDENTIQUE de Thomas Briat (c.m.) |
| 1998 | L'EXAMEN DE MINUIT de Danièle Dubroux |
| 1994 | LA MACHINE de François Dupeyron |
| 1993 | LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo
GRAND ORAL de Yann Moix (c.m.) |





MARION COTILLARD

LISA

C'est l'électron libre du film. Il y a chez elle comme un ressort invisible qui lui donne une liberté incroyable. Bien qu'on sache peu de choses d'elle, on pressent que ses blessures lui donnent la force de dire « non ». Elle ne craint rien, n'accepte aucun compromis. Elle est tout le contraire de François dont elle va croiser le chemin et pour lequel elle va éprouver une tendresse immédiate...

« Cet univers de l'entreprise que décrit le film, je ne le connais pas du tout. Mais ce qui était intéressant à la lecture du scénario, c'était de voir toutes les émotions contenues dans cette histoire. Particulièrement cette dureté, cette inhumanité, dans un contexte professionnel... Tout ce qui peut pousser quelqu'un jusqu'au drame alors que tout, jusque là, semblait pour lui « normal », avec une famille, une femme, un travail, des enfants... Le personnage qu'interprète Olivier Gourmet a longtemps été dans l'acceptation. Puis, il finit par refuser ça, de manière très violente.

Le film montre bien à quel point l'être humain, parfois, peut se laisser enfermer dans un rôle de victime, que ça peut être une façon commode de ne pas prendre ses responsabilités. Et, par contrecoup, cette faiblesse peut conduire à des extrêmes... »

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2005 SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne Godet
EDY de Stephan Guérin-Tillié
TOI ET MOI de Julie Lopes Curval
MARY de Abel Ferrara
LA BOITE NOIRE de Richard Berry
MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon
- 2004 CAVALCADE de Steve Suissa
- 2003 UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES de Jean-Pierre Jeunet
César 2004 du meilleur second rôle
INNOCENCE de Lucile Hadzihalilovic
BIG FISH de Tim Burton
- 2002 JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell
TAXI 3 de Gérard Krawczyk
- 2001 LES JOLIES CHOSES de Gilles Paquet-Brenner
Nomination César 2002 du Meilleur Espoir Féminin
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux
- 2000 TAXI 2 de Gérard Krawczyk
LISA de Pierre Grimblat
- 1999 DU BLEU JUSQU'EN AMÉRIQUE de Sarah Lévy
FURIA de Alexandre Aja
LA GUERRE DANS LE HAUT PAYS de Francis Reusser
- 1998 TAXI de Gérard Pirès
Nomination César 1999 du Meilleur Espoir Féminin
- 1996 LA BELLE VERTE de Coline Serreau
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ de Arnaud Desplechin
- 1994 L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE de Philippe Harel



LISTE ARTISTIQUE

François Durrieux
Clémence Durrieux
Flora
Lisa
Benjamin Durrieux
Simon Lacaze
Bruner
Marc
Jean
Grégory
Julie

Lunel
Agnès
Autre collègue
Marie
Anna
Rédacteur
Alex
Patronne de l'hôtel
Grand-mère d'Alex

Olivier Gourmet
Dominique Blanc
Julie Depardieu
Marion Cotillard
Jeffrey Barbeau
Jean-Michel Portal
Jean-Marie Winling
Pascal Elso
François Levantal
Guy Lecluyse
Martine Chevallier
(Sociétaire de la Comédie Française)
Hans Meyer
Marie Piton
Yvan Garouel
Blandine Lenoir
Ludmila Ruoso
Jean-Pierre Lazzerini
Philippe Sivy
Mado Maurin
Fabiène Mai

Père de Lisa
Mère de Clémence
Beau-frère de Clémence
Sœur de Clémence
Inspecteur parisien
Inspecteur enquête province
Policier perquisition 1
Policier perquisition 2
Patron relais routier
Barmaid Paris
Barmaid café de l'entreprise
Patron Relais Routier
Soignant
Soignante
Journaliste
Co-détenu prison

Patrice Bertrand
Monique Martial
Christian Gaïtch
Séverine Denis
Maxime Leroux
Emmanuel Patron
Dominique Loiseau
Thierry Lecomte
Michel Vivier
Marine Chauveau
Christine Renaud
Manuel Husson
Yvon Martin
Véronique Ruggia
Jean-Patrick Gauthier
Daniel Isoppo

LISTE TECHNIQUE

Un film écrit par
avec la collaboration de
directrice de la photo
première assistante réalisation
deuxième assistante réalisation
chef décorateur
chef costumière
monteuse image
monteuse son
mixeuse
régisseuse générale
régisseuse adjointe
casting figuration
administratrice
scripte
chef opérateur du son
chef maquilleuse
chef coiffeuse
premier assistant opérateur
deuxième assistant opérateur
photographe de plateau
chef électricien
ensembliers

Fabienne Godet et Franck Vassal
Juliette Sales
Crystel Fournier
Véronique Ruggia
Fatma Tarhouni
Delphine Mabed
Marine Chauveau
Françoise Tourmen
Valérie Deloof
Nathalie Vidal
Kim Nguyen
Karine Petite
Marie-Pierre Vau
Christine 'Capone' Renaud
Céline Breuil-Japy
Yves Levêque
Marie Nouvet
Fabienne Meka
Boris Abaza
Julien Andreetti
Christophe Henry
Georges Andreeff
Hélène Rey et Marine Fronty

accessoiriste
assistante costumes
perchman
bruiteur
post-synchro
secrétaire de production
administratrice adjointe
assistantes de production
cantine
stagiaires assistants réalisation
stagiaire régie
productrice associée
produit par

Luc Dermaut
Marie-Jo Alvarez
Charles Ferré et Olivier Perrin
Pascal Dedeye
Frédéric Mays
Nadège Verrier
Marie-Claude Cazin
Anne Gerles et Julie Tingaud
Laurent Touze et Eric Rozier
Nhu-Mai Nguyen-Quibel et Thierry Lecomte
Vincent Lecerf
Sophie Quiédeville
Bertrand Faivre

Musique originale composée, orchestrée et dirigée par Dario Marianelli
Coordination Musicale Maggie Rodford pour Air-Edel

produit par Le Bureau
en association avec Gimages Films et Cofimage 15
avec la participation de la région Ile de France,
de la région des Pays de Loire et du CNC
développé avec le soutien de Equinoxe et du CNC
une initiative soutenue par le programme MEDIA de l'Union Européenne



FABIENNE GODET

FILMOGRAPHIE

2005 SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS
Sélectionné aux Festivals de San Sebastian, Saragossa,
Sevilla, London (2005), Miami (2006)
Prix du Public Cinesonne 2005

LE SIXIEME HOMME (documentaire)
sélectionné au FIPA 2006

1999 LA TENTATION DE L'INNOCENCE (moyen-métrage)
Sélectionné au Festival de Cannes
Quinzaine des réalisateurs - 1999

1996 LE SOLEIL A PROMIS DE SE LEVER DEMAIN
(court-métrage)

1994 UN CERTAIN GOUT D'HERBE FRAICHE (court-métrage)

1992 LA VIE COMME CA (court-métrage)



